

Phizon le 11 Juin 91

Mon Chéri

Je viens de recevoir ta lettre de dimanche qui me
m'a guère rassurée, j'ai bien vu dans les communiqués
de tous ces jours que des actions se sont déroulées au
nord de l'Isère et un peu partout de Soissons à Reims.
Il y a bien des chances pour que votre présence ait été
nécessaire à un endroit ou à l'autre. La période des
durs combats va donc commencer sans votre secours,
ce sera pour toi une vie de fatigues et de dangers
et pour moi une inquiétude continuelle. Que Dieu te
garde mon Chéri, comme il t'a gardé en fanerie.

Amette a été hier à Chantelle, elle a vu Augustine
et la tante Amette, elles vont bien, elles n'avaient pas
de nouvelles de Marie depuis plusieurs jours. Je leur ai
fait remettre une photographie d'André, Augustine
trouve qu'il a cet air là lorsque quelqu'un l'aborde
qu'il ne connaît pas, elle le trouve assez ressemblant.
Jean Blanchet va toujours mieux, mais ses forces ne
reviennent pas bien vite. De chez l'oncle je n'ai pas
de nouvelles, mais il est probable qu'ils vont tous bien.

Il fait toujours très chaud ici et toujours très
sommère, mais peu de pluie ces jours derniers, il n'en
est pas de même dans la plaine du Forez et en
surgue où les orages font des dégâts.

Ami et moi s'embrassent bien bien fort. Bien à toi. Marie. Hélène.

S'il fait aussi chaud vers toi, vous devez être
bien malheureux, trouvez-vous à loisir ? Ici il y
a certaines heures du jour où l'on appréhende de sortir
tant le soleil est brûlant. Au moment où je t'écris
Papa vient de finir de rentrer son foin, Lafay lui a aidé.
Je suis au frais dans la pièce que Papa a commencé
de faire réparer, j'ai fermé les fenêtres, tu sais
que comme température on y est assez bien. André est
couché dans son petit lit bleu, il se repose, ce matin
il a ^{ou} bien chaud, sa petite figure était couverte de sueur.
et toi où est-elle ? que fais-tu ? Pendant que nous
sommes là dans le calme et la tranquillité, tu te
bats peut-être ! Quelle vie faisons-nous mon Dieu,
et quand donc en verrons-nous la fin de cette
horrible guerre. J'ai vu aujourd'hui sur le journal
le récit détaillé de la prise de Guenneviers, je t'ai
lu avec beaucoup de peines, comme on reste sous les récits
de ce genre, on parle de Moulin Courant, et d'un tas
de petits pays dont j'ignore au juste l'emplacement.
C'est au nord de l'Aisne ou dit, peut-être pas très loin
de toi. Puis on mentionne d'autres attaques échelonnées
un peu partout, on n'en fait pas grand cas et cependant
des vies humaines ont été sacrifiées, du sang versé.
Depuis dimanche tu as eu le temps de faire du
chemin ; peut-être n'es-tu pas parti d'où tu étais ?
Rien ne peut me renseigner, il me faut patienter

attendre demain d'autres nouvelles de toi et ainsi
chaque jour, je n'ai cependant pas le droit de me
plaindre la vie est plus dure pour toi que pour moi.

Ici il n'y a rien de bien intéressant, les gens
travaillent tant et plus qu'ils peuvent. Hier soir
Henri Gandon est parti, tu peux te douter qu'il
a de l'ouvrage, il me disait qu'il était bien ennuyé
il avait les larmes aux yeux en s'en allant.
La peine de ceux qui restent au pays est grande
ils ont trop de travail auquel vient se joindre une
inquiétude de tous les instants pour ceux qui sont
partis. On ne pourra jamais s'imaginer plus tard
ceux qui n'auront pas vu ou qui n'auront eu personnellement
au front, les souffrances et les douleurs qu'engendre
la guerre, et encore ces souffrances et ces douleurs ne
sont rien à côté de celles des pays où vous êtes.
On peut dire qu'il y a des peines en notre pauvre
vieille Europe.

Petit André ne se doute guère de tout cela,
pauvre lui demain vient comme la veille, sa petite
vie est tranquille et réglée, il mange, dort et s'amuse
aux mêmes heures, il est gai comme tout, les soirs
il va toujours faire une petite visite à Annette
lorsqu'elle est au lit et pendant que je prépare son
lait et sa toilette de la nuit. Il s'y amuse
toujours bien, il rit tant qu'il peut. Annette

lui apprend à se relever seul, car il ne sait pas
encore, lorsqu'il tombe, il n'essaye pas de se relever
il attend qu'on le ramasse. Hier Ducloux est venu
chercher le vin blanc qu'il a acheté. Il avait mis
son cheval dans l'écurie et Andrieu a voulu aller
le voir, il nous disait « Veux voir iuhoh, iuhoh... »
je l'ai emmené dans l'écurie et il ne voulait
plus venir, il était bien content d'examiner ce
cheval, il n'a pas été très content lorsqu'il est parti.
Ce matin quand je l'ai levé il m'a encore dit
« Veux voir iuhoh, iuhoh... » je lui ai dit que le
pépère n'est ^{en} avait pas, que l'autre était parti, il ne
me l'a plus réclamé. J'ai nettoyé un peu la cour
ce matin. Annette m'avait amené la brouette, elle
avait mis Andrieu dedans, assis sur le torchon du
Déjeu, si tu avais vu comme il était heureux. Elle
l'a promené un peu, il ne voulait plus descendre.
Hier elle lui a apporté quelques cerises du marché
il les a mangées il les aime bien. Les fics ont toutes
mangé celles de ton cerisier précoc, il y en avait au
moins 2 livres, nous allons mettre des chiffons pour
les empêcher de manger celles des autres cerisiers,
il y a très peu de cerises cette année. Hier je lui
ai fait manger du vermicelle et il m'a dit que
« c'est bon les ficelles... » Il a des petits mots
amusants parfois. Il prend de plus en plus de

compagnons et dit que tu es si bon. Je nous. Les venir mon. Hier. Bon courage
et bonne nuit. Sépa l'année des amitiés. Annette le malade. Hier & toujours.
Elle a un hoc de nouvelles de son fils.

Thizon le 11 juin 1915

Mon chéri,

Je viens de recevoir ta lettre de dimanche qui ne m'a guère rassurée. J'ai bien vu dans les communiqués de tous ces jours que des actions se sont déroulées au nord de l'Aisne et un peu partout de Soissons à Reims. Il y a bien des chances pour que votre présence ait été nécessaire à un endroit ou à l'autre. La période des durs combats va donc commencer dans votre secteur, ce sera pour toi une vie de fatigues et de dangers et pour moi une inquiétude continuelle. Que Dieu te garde mon chéri, comme il t'a gardé en janvier.

Annette a été hier à Chantelle, elle a vu Augustine et la tante Annette, elles vont bien, elles n'avaient pas de nouvelles de Marie de plusieurs jours. Je leur ai fait remettre une photographie d'André, Augustine trouve qu'il a cet air là lorsque quelqu'un l'aborde qu'il ne connaît pas, elle le trouve assez ressemblant. Jean Blanchet va toujours mieux, mais ses forces ne reviennent pas bien vite. De chez l'oncle je n'ai pas de nouvelles, mais il est probable qu'ils vont tous bien.

Il fait toujours très chaud ici et toujours du tonnerre, mais peu de pluie ces jours derniers, il n'en ai pas de même dans la plaine du Forez et en Auvergne où les orages font des dégâts. S'il fait aussi chaud vers toi, vous devez être bien malheureux, trouvez-vous à boire ? Ici il y a certaines heures du jour où l'on appréhende de sortir tant le soleil est brûlant. Au moment où je t'écris Papa vient de finir de rentrer son foin, Lafay lui a aidé. Je suis au frais dans la pièce que Papa a commencé de faire réparer, j'ai fermé les contrevents, tu sais que comme température on y est assez bien. André est couché dans son petit lit bleu, il se repose ce matin il a eu bien chaud, sa petite figure était couverte de sueur. Et toi où es-tu ? Que fais-tu ? Pendant que nous sommes là dans le calme et la tranquillité, tu te bats peut être ! Quelle vie passons-nous mon Dieu et quand donc verrons-nous la fin de cette horrible guerre. J'ai vu aujourd'hui sur le journal le récit détaillé de la prise de Queunevières, je l'ai lu avec beaucoup de peines, comme du reste tous les récits de ce genre on parle du Moulin Touvent, et d'un tas de petits pays dont j'ignore au juste l'emplacement. C'est au nord de l'Aisne on dit, peut-être pas très loin de toi. Puis on mentionne d'autres attaques échelonnées un peu partout, on n'en fait pas grand cas et cependant des vies humaines ont été sacrifiées, du sang versé. Depuis dimanche tu as eu le temps de faire du chemin ; peut être n'es tu pas parti d'où tu étais ? Rien ne peut me renseigner, il me faut patienter, attendre demain d'autres nouvelles de toi et ainsi chaque jour, je n'ai cependant pas le droit de me plaindre la vie est plus dure pour toi que pour moi.

Ici il n'y a rien de bien intéressant, les gens travaillent tant et plus qu'ils peuvent. Hier soir Henri Gaudon est passé, tu peux te douter qu'il a de l'ouvrage, il me disait qu'il était bien ennuyé, il avait les larmes aux yeux en s'en allant. La peine de ceux qui restent au pays est grande ils ont trop de travail auquel vient se joindre une inquiétude de tous les instants pour ceux qui sont partis. On ne pourra jamais s'imaginer plus tard ceux qui n'auront pas vu ou qui n'auront eu personne au front, les souffrances ou les douleurs qu'engendre la guerre et encore ces souffrances et ces douleurs ne sont rien à côté de celles des pays où vous êtes. On peut dire qu'il y a des peines en notre pauvre vieille Europe.

Petit André ne se doute guère de tout cela, pour lui demain vient comme la veille, sa petite vie est tranquille et réglée, il mange, dort et s'amuse aux mêmes heures, il est gai comme tout, les soirs il va toujours faire une petite visite à Annette lorsqu'elle est au lit et pendant que je prépare son lait et sa toilette de la nuit. Il s'y amuse toujours bien, il rit tant qu'il peut. Annette lui apprend à se relever seul, car il ne sait pas encore, lorsqu'il tombe, il n'essaye pas de se relever il attend qu'on le ramasse. Hier Ducloux est venu chercher le vin blanc qu'il a acheté. Il avait mis son cheval dans l'écurie et André a voulu aller le voir et nous

disait « Veux voir inho, inho ». Je l'ai emmené dans l'écurie et il ne voulait plus revenir, il était bien content d'examiner ce cheval, il n'a pas été très content lorsqu'il est parti. Ce matin quand je l'ai levé il m'a encore dit « veux voir inho, inho ». Je lui ai dit que le pépère n'en ait pas, que l'autre était parti ; il ne me l'a plus réclamé. J'ai nettoyé un peu la cour ce matin. Annette m'avait emmené la brouette, elle avait mis André dedans, assis sur le torchon du Pépère, si tu avais vu comme il était heureux. Elle l'a promené un peu, il ne voulait plus descendre. Hier elle lui a apporté quelques cerises du marché il les a mangées il les aime bien. Les pies ont toutes mangé celles de ton cerisier précoce, il y en avait au moins 2 livres, nous allons mettre des chiffons pour les empêcher de manger celles des autres cerisiers, il y a très peu de cerises cette année. Hier je lui ai fait manger du vermicelle et il m'a dit « c'est bon les ficelles ». Il a des petits mots amusants parfois. Il prend de plus en plus de connaissance et dire que tu es si loin de nous ! Au revoir mon chéri. Bon courage et bonne santé ! Papa t'envoie ses amitiés. Annette te souhaite bien le bonjour, elle a eu hier des nouvelles de son fils. André et moi t'embrassons bien bien fort.

Bien à toi
Noémie Melin